

## Radio Centre-Ville dénaturée

Nathalie de Han

Numéro 790, mai-juin 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Han, N. (2017). Radio Centre-Ville dénaturée. *Relations*, (790), 7-8.

Commission de la sécurité publique soit soumis le plus rapidement possible au Conseil municipal et qu'une réelle politique de « *don't ask, don't tell* » soit ainsi officiellement adoptée à Montréal, comme c'est le cas à Toronto. Tant et aussi longtemps que ce ne sera pas le cas, le statut de ville sanctuaire de Montréal restera incomplet.

Troisièmement, nous devons soutenir les sans-papiers, qui souffrent présentement des trop longs délais bureaucratiques et dont les enfants n'ont pas accès aux soins de santé ou à l'éducation, ou encore risquent la déportation. Nous devons dénoncer ces situations en rappelant à la Ville de Montréal ses propres engagements et en exigeant d'elle qu'elle maintienne la pression pour que les autres paliers de gouvernement respectent aussi les leurs.

Le mouvement des villes sanctuaires est l'un des remparts les plus importants contre la montée de l'intolérance et du racisme. Aux États-Unis, les villes rebelles ralentissent ou sabotent carrément les décrets anti-immigration promulgués par l'administration Trump. À nous de faire en sorte que Montréal assume le rôle qui doit être le sien dans cette lutte continentale. 🌐

## RADIO CENTRE-VILLE DÉNATURÉE

*Des membres de la station luttent pour sauver sa mission communautaire de la privatisation.*

**Nathalie de Han**

L'auteure, membre en règle de Radio Centre-Ville depuis 2002, est l'ex-animatrice et réalisatrice de l'émission *Relâche*

**E**n 40 ans d'existence et de programmation éclectique, Radio Centre-Ville, l'unique station de radio communautaire francophone et multilingue de Montréal, a souvent fait figure de microcosme et de laboratoire de la société québécoise. Mais depuis quelques

## La victoire du fier monde

La mobilisation citoyenne aura porté fruit : la circonscription de Sainte-Marie–Saint-Jacques a finalement été sauvée de la réforme de la carte électorale, qui prévoyait la fusionner au comté voisin de Westmount–Saint-Louis pour créer la circonscription de Ville-Marie.

Malgré le délai de moins de 20 jours pour contester la décision de la Commission de la représentation électorale, une pétition de plus de 10 000 signatures lui a été remise par la députée Manon Massé et diverses actions politiques et citoyennes ont eu lieu. Lors d'une manifestation, le 12 février dernier, Dominique Engel a lu un poème dont voici un court extrait, vibrant hommage au quartier Centre-Sud et à ses habitants.



### Ne touchez pas à mon quartier

[...]

Faut pas toucher  
À mon chez-moi  
C'est l'monde entier,  
Dans mon quartier...

Y'a pas d'gratte-ciels  
pour bouffer l'ciel.  
Faut pas toucher à mon quartier  
où flotte toujours  
comme une odeur  
... de vérité.

Parc Lafontaine,  
où y'a plus d'feuilles,  
j'ai rencontré des écureuils  
qui font la chaîne  
Z'ont des pancartes,  
des calicots et des bannières.  
Je les ai vus hier,  
écrire en gros:  
**NON À UNE AUTRE CARTE !**

Photo : Dominique Engel lisant son poème le 12 février dernier. © CDC Centre-Sud

mois, c'est un vrai combat pour la démocratie communautaire qui s'y déroule.

Tout d'abord, un peu d'histoire. Fruit du désir d'intégration à leur société d'accueil de quelques nouveaux arrivants issus des dictatures d'Amérique du Sud, de Grèce et du Portugal, Radio Centre-Ville voit le jour en 1972 dans le quartier Saint-Louis. Dès 1976, la jeune station, que des bénévoles gèrent démocratiquement, diffuse en cinq langues : le français, l'anglais, le grec, le portugais et l'espagnol – d'où son autre nom, CINQ FM. La même année, elle obtient la fréquence qui est encore la sienne, le 102,3 FM, puis achète les locaux qu'elle occupe toujours aujourd'hui, sur le boulevard Saint-Laurent, au coin de la rue Fairmount. Le mandarin, le cantonais et le créole s'ajoutent à la programmation en 1983. Dès ses débuts, le mandat de la nouvelle station est de produire des émissions de qualité qui offrent la parole à ceux et celles qui

n'ont pas de tribune au sein des médias traditionnels. Ainsi, Radio Centre-Ville remporte-t-elle à deux reprises (1995 et 2004) le Prix de la citoyenneté pour son travail d'intégration des communautés culturelles, pendant que de nombreux artistes accordent leurs premières entrevues et se font connaître sur ses ondes. La station devient le chef de file du milieu du jazz de Montréal; elle diffuse la première émission féministe anglophone (*Matrix*), des émissions réalisées par les détenus de la prison de Bordeaux (*Souverains anonymes*), de mémorables ateliers radiophoniques réalisés par des enfants (*Radio-Enfant*) et, bien sûr, des émissions de niche sur le cinéma (*Derrière l'image*), sur le théâtre (*Relâche*) ou sur la bande dessinée (*Au pays des bulles*), pour ne citer que celles-là.

Malgré des crises (bris d'antenne et autres impondérables), le nombre d'auditeurs et la participation des bénévoles

**RELATIONS EN DEUIL**

**Nicole Laurin n'est plus**

Grande sociologue, professeure à l'UQAM et à l'Université de Montréal, féministe engagée et femme de foi, Nicole Laurin Frenette est décédée à Québec le 21 mars dernier, à l'âge de 74 ans. Ses écrits et ses recherches théoriques et de terrain – entre autres sur les communautés religieuses féminines au Québec et sur le féminisme et l'anarchisme – ont grandement contribué à la connaissance de la société québécoise et marqué les études féministes. Cette grande dame du Québec a ainsi participé à former des cohortes de citoyennes et de citoyens engagés. Parallèlement à son enseignement, elle était aussi bénévole auprès de femmes démunies. Pendant 12 ans, elle a œuvré fidèlement au comité de rédaction de *Relations*, où son analyse rigoureuse et critique fut un apport précieux. Elle avait dû se retirer du comité pour des raisons de santé à la fin de 2012, à son plus grand regret et au nôtre.



**40 ans de spiritualité ignacienne**

Publiées par le Centre de spiritualité Manrèse à Québec, les *Cahiers de spiritualité ignacienne* soulignent récemment leurs 40 ans d'existence. Pour l'occasion, la revue a fait paraître un numéro spécial qui propose une rétrospective de son histoire à travers le témoignage de plusieurs de ses anciens directeurs et « dégage des lignes de force et des propositions d'avenir », comme le souligne entre autres Isabelle Dalcourt, la directrice actuelle. Le numéro offre également la table des 147 parutions publiées depuis 1976, une table des auteurs et une table thématique. La prochaine livraison, la première de 2017, consacrera le renouveau de la revue, qui étreindra une nouvelle facture visuelle et un nouveau nom. Voir : <centremanrese.org/csi-40-annees-de-recherche>.

sont allés croissant. Jusqu'au jour où – catastrophe pourtant annoncée dès 2013 – Centraide modifie les critères de sélection des organismes qu'elle subventionne et coupe les sommes accordées à Radio Centre-Ville, pour qui cette aide était capitale. Les efforts des bénévoles pour remettre le navire à flot se révèlent insuffisants. Les caisses étant désormais à sec, le conseil d'administration présidé par Wanex Lalanne met à pied les employés, puis le directeur. Dorénavant seul maître à bord, Lalanne décide unilatéralement de louer du temps d'antenne à des intérêts privés et saborde sans vergogne quelque 33 heures d'émissions qui existaient depuis des années, et ce, dans les meilleures cases horaires. Son argument de vente: le nouveau producteur pourra se rembourser en diffusant autant de publicité que souhaité. Il faut noter que ces nouveaux producteurs privés sont aussi des partenaires d'affaire de M. Lalanne dans le domaine de la production d'évènements, ce qu'a dénoncé l'ensemble de l'équipe hispanophone qui, depuis le début du conflit, fédère la résistance des membres de la station. Exit donc, l'essence communautaire et solidaire de Radio Centre-Ville.

Non satisfait de ces mesures, M. Lalanne a aussi suspendu les membres des émissions qui résistaient à la privatisation de la station, jetant dehors l'équipe italienne, 40 % de la programmation francophone, puis l'ensemble de l'équipe hispanophone. Des gardes ont même été engagés pour empêcher ces membres de venir dans les locaux de la station – une décision aussi odieuse qu'onéreuse.

Il faut souligner que la vente du temps d'antenne d'émissions existantes est d'autant plus contestée qu'elle s'est faite sans consulter les membres et malgré le vote d'une majorité écrasante d'entre eux en faveur du retour à la programmation régulière lors d'une assemblée générale, le 4 décembre dernier. Lalanne, qui a justifié sa décision par « la nécessité d'amener de l'argent à la station », a ensuite expliqué que les contrats – qu'il reconnaît avoir signés avant l'assemblée générale mais que les membres n'ont toujours pas vus à ce jour – ne peuvent être annulés sans avis ou sans pénalités. Mais les membres spoliés balaient l'argument, rétorquant que ces contrats ne peuvent être

honorés, la vente de temps d'antenne n'ayant pas été acceptée en assemblée.

La situation continue par ailleurs de s'envenimer. États financiers inexistant, signatures imitées, décision unilatérale de vendre le bâtiment qui abrite les locaux de la station, assemblée générale du 22 janvier noyauté par des dizaines d'inconnus et surveillée par des gros bras, provocations répétées... Depuis septembre 2016, la vie démocratique de Radio Centre-Ville est prise en otage et les appels à l'aide adressés au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) ou aux instances judiciaires n'ont rien donné.

Le changement de politique de Centraide a révélé un mal qui couvait depuis plusieurs années: la rouille des différents mécanismes démocratiques de la station. Cela nous rappelle que, dans ce cas comme dans d'autres, nos droits ne sont acquis que si nous les défendons. Gardons cela en tête et souhaitons que Radio Centre-Ville puisse à nouveau remplir le mandat qui est le sien. ☺

**WALL STREET À WASHINGTON**

*Déréglementer la finance, une priorité de l'administration Trump et de Wall Street.*

**Jacques B. Gélinas**

L'auteur est sociologue, essayiste et conférencier

**T**out au long de la campagne électorale qui l'a conduit à la présidence des États-Unis, Donald Trump n'a cessé de fustiger les financiers de Wall Street qui trichent et s'enrichissent sur le dos des humbles travailleurs et des sans-emploi. Or, voilà qu'une fois au pouvoir, il ouvre toutes grandes les portes de la Maison-Blanche aux loups de Wall Street.

Trois d'entre eux se voient attribuer des postes économiques clés dans son cabinet: Steven Mnuchin, 17 ans à l'emploi de Goldman Sachs, la banque d'affaires réputée pour son influence agissante au-